

Les Nouvelles

de

L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

"Les Evangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."

J. Carmignac

n° 3 - août 1999

Editorial

L'Eglise et la Bible

- 1...Editorial,
par Robert Cuny.
- 2...Quelques brèves.
- 3...L'Abbé Jean
Carmignac, par
lui-même (2^{nde} partie).
- 4...Complément à la bio-
graphie de l'Abbé Jean
Carmignac, par
Françoise Demanche.
Présentation de la ma-
quette de Temple de
Jérusalem.
- 5...Nouvelle lecture de
Jean 20, 6-7, par
Jeanne Ducatillon.
- 6...Les Manuscrits
géorgiens du Sinaï, par
Marie-Christine Ceruti.
- 7...Codex 16 et 19 extraits
du *Catalogue des
Manuscrits géorgiens
du Sinaï* publié par
Gérard Garitte).
- 9...Maquette du Temple
de Jérusalem.

Dès l'instant qui suivit la chute originelle, le don de la rédemption était présent dans l'histoire de l'humanité. Dieu n'abandonnait pas sa créature à laquelle il avait fait part, en la créant à son image, d'un don inestimable, celui de la liberté.

Le don de la rédemption a été donné aux hommes de diverses manières au cours des temps.

1 - Les hommes des générations qui ont précédé Israël ont reçu des grâces de prévenance qui leur venaient du Christ, par anticipation, en vertu de l'acte rédempteur qui devait s'accomplir sur la Croix, au temps annoncé plus tard par les Prophètes. Sous ce régime dit de "la loi de nature", l'action éclairante et sanctifiante de Dieu se situait dans le secret des cœurs et consistait en un éveil dans ces cœurs, sous une forme encore élémentaire, d'une foi et d'une charité théologiques.

2 - « Avec l'élection d'Israël et le régime de la loi mosaïque, l'écriture, inventée par les hommes, est assumée par Dieu. La révélation divine pourra se fixer et se lire dans des textes. Un pas immense est fait dans la voie de sa diffusion fidèle. Dieu commence d'écrire des lettres aux hommes. Une ère nouvelle est inaugurée, l'ère de la Bible écrite ; écrite sans doute pour être connue et vécue.»*

3 - « Le Christ viendra fonder son Eglise dans son Etat définitif. Il est au-dessus de toute Ecriture. Il n'écrira pas. Mais Il aime à renvoyer ses auditeurs aux Ecritures qui parlaient de lui et annonçaient sa venue. Et c'est de lui que part la lumière qui portera les apôtres à écrire leur message. A ce moment le temps de la composition de la Bible sera terminé... Au centre de ce temps, au centre de tous les temps, il y a le Christ : tout monte vers lui ou descend de lui.

.../...

La Bible écrite est terminée. Mais son texte est environné, pour jusqu'à la fin du monde, par le rayonnement de la double lumière qui vient du Christ : la lumière prophétique d'assistance et la lumière sanctifiante de la foi et de la charité. Sous ce double rayonnement, la Bible écrite déploie ses richesses. Elle devient la Bible vivante, c'est-à-dire au sens le plus vaste, le plus profond, le plus authentique de ce mot : l'Eglise.»*

4 - Au jour que seul le Père connaît (Mt 24,36), quand l'Eglise du temps présent débouchera sur l'Eglise de l'au-delà, le temps de la Bible écrite aura passé. Dieu sera contemplé en sa gloire dans sa Déité. Là sera le Verbe de Dieu fait chair comme il était au commencement et demeure dans l'éternité.

Robert Cuny

* *Le sujet traité ci-dessus est inspiré - avec d'importantes citations - d'une conférence de l'abbé Journet (devenu plus tard cardinal), publiée par les Editions St Augustin à St Maurice (Suisse).*

Nouvelles brèves

L'Assemblée générale de notre Association aura lieu le samedi 2 octobre 1999, date anniversaire du retour à Dieu de l'Abbé Carmignac. Elle sera précédée d'une messe célébrée à 9 heures à la chapelle de Notre Dame du Lys par l'Abbé Jean Molinier, membre de notre association. Nous nous réunirons ensuite dans une salle adjacente à la même adresse : 7 rue Blomet, Paris 15ème. Nous ne saurions trop insister pour vous demander d'être présents : il s'agit de défendre l'historicité des Evangiles. La tâche est primordiale mais énorme et nous avons besoin de vous. Si vous ne pouvez pas être des nôtres, envoyez s'il vous plaît un pouvoir à votre nom à une personne de votre choix.

L'adresse de notre Association a changé de façon à pouvoir vous offrir un service plus rapide et plus informatisé. Désormais envoyez tout votre courrier à : Association Jean Carmignac (Editions F.-X. de Guibert) 3 rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris. Vous pouvez également envoyer des télécopies au numéro 01 42 22 56 59 (de l'étranger : 00 33 1 42 22 56 69). En effet, Monsieur de Guibert qui était l'ami et l'éditeur de l'abbé Carmignac, veut bien mettre à la disposition de notre Association non seulement sa boîte aux lettres mais les différents appareils informatiques dont il dispose. Nos responsables pourront donc avoir grâce à lui un travail simplifié. Nous l'en remercions très vivement.

Nous rappelons que la cotisation à notre Association est fixée à 100 francs, 50 francs en cas de nécessité [pour année 1999]. Vous pouvez adresser soit un chèque postal au CCP N° 44 655 98 B La Source, soit un chèque bancaire rédigé au nom de "Association Jean Carmignac" au siège de notre association : (Editions F.-X. de Guibert) 3 rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris. Merci !

L'Abbé Carmignac par lui-même

(seconde partie de l'article publié dans le n°2 des Nouvelles)

Bien entendu, cette opposition, que ma conscience m'imposait à la fois par loyauté scientifique et par respect de Dieu, n'a pas été appréciée par les autorités ecclésiastiques et j'ai dû quitter mon poste à saint Sulpice pour me réfugier à la paroisse Saint Louis d'Antin (24 rue Joubert, 75009 Paris), puis en 1967 à la paroisse Saint François de sales (10 rue Brémontier, puis 17 rue Ampère 75017 Paris). Mais j'y suis dans de bonnes conditions pour continuer soit mon ministère de confession et de direction de conscience, soit mes recherches sur la Bible et sur les manuscrits de la mer Morte. (1)

En effet, depuis avril 1963, je prépare un autre travail considérable, prévu en plusieurs volumes. Je me suis aperçu que, si l'on retraduisait le texte grec des trois premiers Evangiles en hébreu de Qumrân, on pouvait expliquer les relations réciproques de ces trois Evangiles, éclairer leurs circonstances de composition et vérifier leur valeur historique. De fil en aiguille, j'ai été amené à m'occuper des traductions hébraïques des Evangiles déjà faites dans le passé et j'en ai découvert environ 75, la plupart totalement ignorées. Je poursuis toujours ces recherches et je me consacre actuellement à la rédaction des deux premiers volumes. S'ils paraissent en 1980 je serai content ! Et j'envisage aussi de recruter une équipe de collaborateurs pour m'aider à publier les meilleures de ces traductions hébraïques des Evangiles.

Tout dépendra, évidemment, de ma santé. Depuis le sana elle a toujours été assez chancelante et une bronchite chronique me gênait beaucoup pour parler en public. Depuis 1967 le vaccin contre la bronchite a bien amélioré ma situation et j'ai pu accepter un poste à l'Institut Catholique de Paris, où j'enseigne la critique textuelle de l'Ancien Testament et les manuscrits de la mer Morte. Mais en 1972 j'ai fait une endocardite, qui aurait pu être fatale. Grâce à Dieu et aux médecins de l'hôpital Saint Joseph, je n'en suis pas mort et j'ai repris une activité normale, mais je sais que mon cœur n'est guère plus solide que mes poumons...

Pour compléter le tableau, j'ajouterai que je vais presque chaque année passer un mois de vacances à l'abbaye de Prinknash, près de Gloucester, en Angleterre, que j'ai été invité à faire des conférences en divers endroits, surtout à Leipzig (1961), Bruxelles (1964), Newcastle (1970), Luxembourg (1971), que j'ai été promu "docteur honoris causa" de l'Université de Bonn en 1968, que l'Institut Théologique Suédois de Jérusalem m'a payé un nouveau séjour en Terre Sainte pendant l'été 1969, pour une série de conférences sur le substrat hébreu des Evangiles synoptiques. (2)

Faut-il ajouter que je n'ai encore jamais eu le temps de m'ennuyer !

Voilà les grandes lignes de ma vie, telles que j'ai cru devoir vous les résumer, pour satisfaire votre curiosité, en m'excusant près des uns d'avoir trop parlé de moi et près des autres de n'avoir pas donné encore plus de détails. Pourtant cela n'est que l'extérieur. Le principal est la vie de l'âme. Mais elle reste le secret de Dieu.

Jean Carmignac

Notes de F. Demanche :

(1) *Les curés de la paroisse ne lui ont jamais confié d'enfants à catéchiser ; il n'était admis à faire le sermon de la messe dominicale qu'aux périodes de vacances, où les autres vicaires de la paroisse étaient absents. Son ministère s'épanouissait au confessionnal et auprès des mourants. Sa messe, qu'il était autorisé à célébrer en latin avait lieu à sept heures du matin.*

(2) *Cette énumération souligne que les travaux de l'Abbé Carmignac étaient beaucoup plus estimés des exégètes étrangers que des français.*

Suite et fin de la biographie de l'Abbé Carmignac par F. Demanche :

C'est en 1982 qu'il put faire paraître à compte d'auteur chez Brépols (Turnhout, Belgique) le premier volume de la magnifique collection "Traductions hébraïques des Evangiles". Il sera suivi de quatre autres volumes.

Sur les instances de Monseigneur Thomas, alors évêque d'Ajaccio et de l'éditeur François-Xavier de Guibert, il écrivit *La naissance des Evangiles synoptiques*, où il expose sa méthode et ses découvertes concernant le substrat sémitique des Evangiles. Ce livre fut publié en octobre 1983, bientôt suivi d'une nouvelle édition, où figurent les réponses aux objections de l'abbé Grelot. Il continua jusqu'à ses derniers jours son travail de recherche des sémitismes et il espérait vivre assez longtemps pour rédiger le grand ouvrage scientifique où il aurait consigné toutes ses analyses et ses conclusions.

Pour parvenir à ce but, il n'acceptait que très modérément de faire des conférences et de participer à des cercles d'étude. Signalons cependant sa fidèle participation aux réunions de "Fidélité et Ouverture".

Atteint d'une grave bronchite en 1986, il décéda le 2 octobre à l'hôpital saint Joseph.

Maquette de Jérusalem

Vous trouverez ci-après une photo de la maquette de la ville ancienne de Jérusalem réalisée par Monsieur et Madame de Quillacq qui nous l'ont aimablement adressée.

Celle-ci peut être admirée aujourd'hui à la limite de Jérusalem, en plein air, sur un terrain d'environ 900 mètres carrés. Elle a été réalisée par le Professeur Michael Avi-Yonah vers 1965 sur la base des découvertes archéologiques faites à cette époque, mais elle a été et est continuellement modifiée en fonction des nouvelles fouilles.

La photo présente une vue du Temple observé du Mont Scopus avec au premier plan le Saint des Saints. Au tout premier plan se trouve le mur est de la ville.

Pour donner une idée de la taille de cette maquette disons que le haut du temple arriverait à la hauteur de la poitrine d'un homme, tandis que les simples maisons de Jérusalem sont à peu près de la mesure d'une petite boîte d'allumettes.

Tous ces renseignements nous ont été courtoisement donnés par S.E. Monsieur Martin Peled-Flax, Ambassadeur d'Israël au Belarus, que nous remercions vivement ainsi que Monsieur et Madame de Quillacq.

Nouvelle lecture de Jean 20,10

Une de nos lectrices, Mademoiselle Ducatillon, agrégée de lettres classiques, a publié il y a quelques années un essai sur les versets 6 et 7 du chapitre 20 de Saint Jean sur l'état des linges dans le tombeau après la Résurrection. Elle nous écrit pour nous proposer une traduction encore affinée de ce passage. Plusieurs de nos abonnés se sont déjà activement penchés sur ce sujet particulièrement important puisqu'il touche directement les modalités de la Résurrection et la question du Linceul de Turin. Nous attendons donc vos réflexions, vos objections, vos suggestions sur cet intéressant article.

M.-C. Ceruti

Que voit Simon Pierre pénétrant dans le tombeau le matin de Pâques ? selon la Bible de Jérusalem, nouvelle édition 1998, «Il voit les linges gisant à terre, ainsi que le suaire qui avait recouvert sa tête ; non pas avec les linges, mais roulé à part dans un endroit.»

L'expression "dans un endroit" rend exactement les trois derniers mots grecs "*eis hēna topon*" ; mais elle n'ajoute aucune précision à la phrase et y apparaît comme un inutile remplissage. L'édition précédente (1995) portait "roulé dans un endroit à part". Cet ordre des mots était meilleur. On pouvait cependant lui reprocher de ne pas suivre le grec et d'avoir transporté abusivement à la fin, le mot "*khōris*", "à part", placé plus haut. Quant à traduire "dans un seul endroit" selon l'autre sens de "*hēna*", ce serait acceptable, s'il y avait dans ce qui précède un terme signifiant "disséminé" ou "éparpillé" qui permettrait d'établir un contraste entre les linges répandus çà et là et le suaire ramassé en un seul point. Or, il n'y en a pas. "*Keimēna*", le participe passé apposé aux linges, "*othonia*", ne peut avoir ce sens.

Pierre, entré dans le tombeau le matin de Pâques, cherche à comprendre le spectacle qui s'offre à lui. Le verbe *théorei* employé ici marque en effet un regard attentif, plus inquisiteur que le simple *blépei*. Ce qu'il voit d'abord et qui doit l'étonner, ce sont les linges aplatis, "*keimēna*" : ils ont perdu leur enflure, le corps qu'ils recouvraient ayant mystérieusement disparu. Son regard tombe ensuite sur le soudarion. Mais, autre sujet d'étonnement, ce soudarion n'est pas à plat *keimenon* comme les autres linges ; il présente un renflement *entetuligmēnon*. En outre, il n'est pas là où on s'attendait à le trouver. Au lieu d'être parmi les autres linges, il est séparé d'eux, comme l'indique clairement le mot "*khōris*" souvent traduit par "à part". de plus, il devrait, selon le rituel, occuper l'emplacement de la tête. Mais l'adjectif "*atopon*" que nous lisons maintenant dans le texte, interdit de le supposer à cet endroit. Formé en effet du préfixe *a* et du nom *topos*, il signifie selon le sens premier qu'il doit à l'étymologie et qu'indiquent tous les dictionnaires "hors de son lieu et place".

Ces faits, joints au plus stupéfiant de tous, l'absence du cadavre, suggèrent l'hypothèse d'une irruption de voleurs dans le sépulcre. Mais quel voleur aurait pris la peine d'ôter les linges et de défaire les ligatures pour n'enlever que le corps ?

Tous les accessoires funèbres se trouvent donc encore présents dans le tombeau, lorsque Simon Pierre y pénètre en ce matin de Pâques. Mais il n'en voit aucun dans la position où il devait se trouver le vendredi soir après l'ensevelissement et, mystère supplémentaire, le corps n'est plus là.

A la différence de Luc (24,12), Jean ne dit pas l'étonnement de Pierre devant ce spectacle insolite. Mais le mot final *atopon*, par ses sens dérivés, le laisse entendre.

Voici la traduction :

Simon Pierre observe les linges à plat et le suaire qui était sur la tête (de Jésus) non pas avec les linges, mais séparé d'eux, enroulé et refermé sur lui-même, hors de sa place.

Jeanne Ducatillon

Catalogue des manuscrits géorgiens littéraires du Mont Sinai

Il nous a semblé que nos adhérents seraient heureux de voir publier dans nos *Nouvelles* la reproduction de deux pages de l'ouvrage de Gérard Garitte *Catalogue des manuscrits géorgiens littéraires du Mont Sinai*, publié à Louvain en 1956, portant des dates précises pour la rédaction des Evangiles.

Le texte latin porte successivement page 52, "Gloria tibi, Domine... etc." :

- "Gloire à toi, Seigneur. L'Evangile selon (1) Matthieu a été écrit la huitième année après l'ascension de notre seigneur Jésus-Christ. Christ aie pitié du doyen (2) Daniel et pardonne à Gabriel. Amen."

- "Gloire à toi, Seigneur. L'Evangile selon (1) Marc a été écrit la onzième année après l'ascension de notre seigneur Jésus-Christ. Christ aie pitié du doyen (2) Daniel de la croix, et pardonne à Jean. Amen."

- "Gloire à toi, Seigneur. L'Evangile selon Luc (1) a été écrit la quinzième année après l'ascension de notre seigneur Jésus-Christ. Christ aie pitié de Daniel et pardonne à Gabriel."

- "Gloire à toi, Seigneur. L'Evangile selon (1) Jean a été écrit la trente deuxième année après l'ascension de notre seigneur Jésus-Christ. Christ aie pitié de Daniel."

Et page 53 "Potentia, gratia et auxilio...etc." :

"Par la puissance, la grâce et l'aide de Dieu j'ai été rendu digne, moi, le pauvre Daniel et le plus petit de tous, d'acquiescer et d'écrire ce saint évangile illuminant les âmes, pour la glorification de Dieu et pour qu'on prie pour mon âme digne de pitié, pour l'âme de mes supérieurs Georges Prochore et (celle) du Père Georges, pour l'âme de mes parents, de mes frères..., de mes frères spirituels, du prêtre Jean et de tous... Ce tétraévangile (3) a été écrit (4) dans la sainte ville de Jérusalem dans le saint monastère et sous la direction de Georges - que Dieu glorifie son âme - de la main du cher Gabriel, que Dieu lui pardonne."

Suit la mention de la date 212 (= 992 après J.-C.)

Le Professeur Zaninotto avait publié un article dans *La Lettre des Amis de l'Abbé Carmignac* où il expliquait que ces dates des Evangiles avaient été déjà données au Synode de Jérusalem en 836 en présence des trois patriarches d'Antioche, d'Alexandrie et de Jérusalem. Il soulignait "le poids d'un témoignage qui, étant fondé dans la tradition melkite, est par conséquent celui d'une vaste région de l'orient chrétien, en particulier celle de l'Eglise de Jérusalem." Il donnait en outre la liste des codex dont il a connaissance et qui portent la même information.

D'autres lecteurs pourront sans doute nous apporter de plus amples informations sur ce sujet si intéressant mais malheureusement négligé par la plupart des exégètes.

Précisons que le Professeur van Esbroeck de l'Université de Munich, qui a été l'élève du Professeur Garitte, m'a personnellement assurée que le texte latin reproduit fidèlement le texte géorgien.

M.-C. Ceruti

(1) Mot à mot : "de la source de Matthieu" ("de Marc", "Luc" ou "Jean").

(2) Exactement : "supérieur de dix moines".

(3) En fait un Evangile qui contient les quatre Evangiles.

(4) Exactement : "écrire avec quelqu'un".

Cruz | Christi | spes | christianorum. | Christe, miserere | Danielis crucis | decani. Amen.

Fol. 5 v (fin de la table de *Matth.*), en vermillon : ქ(რისტე) შ(ეიწყალ)ე დ(ან)იელ ა(მე)ნ *Christe, miserere Danielis. Amen.* Quelques gloses en marge, encadrées d'un rectangle orné de boucles aux angles (comme dans le cod. 17, écrit en 1061 à Sainte-Croix à Jérusalem, fol. 9 r) : p. ex. fol. 60 v, marge inf. (in *Matth.*, xvii, 23) დიდრაქმაი არს | სასწორო სამისა დრაქმისა *Didrachma est statera trium (sic) drachmarum*; ou fol. 97 v, marge inf. (in *Marc.*, I, 6) მკალი დანაკისკული არს | ებრაელთა ენითა. *Locusta (mkali) est palmae-pomum hebraicā linguā.*

Fol. 94 v, après la fin de *Matth.*, დ(იდე)ბ(ა)ი შ(ე)ნდა | ო(ვფალო) | ს(ა)ხ(არე)ბ(ა)ი მათეს თავისა აღიწერა | წელსა მე-9 შ(ემდგომ)ად ამაღლ(ე)ბისა | ო(ვფლ)ისა ჩ(უე)ნის ი(ესო)ვ ქ(რისტეს)ისა | ქ(რისტე) შ(ეიწყალ)ე დანიელ დ(ე)კ(ან)ოზი და შეუწდვენ გაბრიელს ა(მე)ნ *Gloria | tibi, | Domine. | Evangelium Matthaei capitis scriptum | est anno VIII° post ascensionem | domini nostri Iesu Christi. | Christe, miserere Danielis decani, et condona Gabrieli. Amen.*

Fol. 97 r (fin de la table de *Marc.*), en vermillon : ო(ვფალო) წყ(ალ)ოზა ევ *Domine, misericordiam fac.*

Fol. 149 v, après la fin de *Marc.*, დ(იდე)ბ(ა)ი შ(ე)ნდა ო(ვფალო) | ს(ა)ხ(არე)ბ(ა)ი მარკოზის თ(ავის)ა აღიწერა | წელსა მე-10 შ(ემდგომ)ად ამაღლ(ე)ბისა | ო(ვფლ)ისა ჩ(უე)ნის ი(ესო)ვ ქ(რისტეს)ისა | ქ(რისტე) შ(ეიწყალ)ე დ(ე)კ(ან)ოზი დ(ან)იელ ო(ვფალო)ზი და შეუწდვენ ო(ვ)ანეს ა(მე)ნ *Gloria tibi, Domine. | Evangelium Marci capitis scriptum est | anno XI° post ascensionem domini nostri Iesu Christi. | Christe, miserere decani Danielis Crucis, et condona Iohanni. Amen.*

Fol. 243 v, après la fin de *Luc.*, დ(იდე)ბ(ა)ი შ(ე)ნდა ო(ვფალო) | ს(ა)ხ(არე)ბ(ა)ი ლ(უ)კ(ას) თ(ავის)ა აღიწერა | წელსა იე | შ(ემდგომ)ად ამაღლ(ე)ბისა | ო(ვფლ)ისა ჩ(უე)ნის ი(ესო)ვ ქ(რისტეს)ისა | ქ(რისტე) შ(ეიწყალ)ე დანიელ და შეუწდვენ გაბრიელს *Gloria tibi, Domine. | Evangelium Lucae capitis scriptum est | anno XV° post ascensionem domini nostri | Iesu Christi. Christe, miserere Danielis et condona Gabrieli.*

Fol. 315 v, après la fin de *Ioh.*, დ(იდე)ბ(ა)ი შ(ე)ნდა ო(ვფალო) | ს(ა)ხ(არე)ბ(ა)ი იოვანეს თავისა | აღიწერა წელსა ლ | შ(ემდგომ)ად ამაღლ(ე)ბისა | ო(ვფლ)ისა ჩ(უე)ნის ი(ესო)ვ ქ(რისტეს)ისა | ქ(რისტე) შ(ეიწყალ)ე დ(ან)იელ *Gloria tibi, Domine. | Evangelium Iohannis capitis | scriptum est anno XXXII° | post ascensionem domini nostri | Iesu Christi. Christe, miserere Danielis.*

Tsagareli (p. 198-199, n° 7) cite le colophon suivant, aujourd'hui

disparu : ძალითა, მადლითა და შეწევნითა ღუთისათა ღირს ვიქმენ მე გლახაკი და უნარჩეულესი ყოველთა დანიელ მოგებად და დაწერად წმიდისა ამის სულთა განმანათლებელისა სახარებისა სადიდებელად ღ(მრ)თისა და სალოცველად საწყალობელისა სულისა ჩემისა, სულისა მოძღვრისა ჩემისა გიორგი პროხოვრესასა და მამისა გიორგისა, სულსა (sic Tsag.) მშობელთა ჩემთა, ძმათა... სულიერისა ძმისა ჩემისა იოვანე ზუგისა და ყოველთა... დაიწერა წმიდად ესე ოთხთავი წმიდასა ქალაქსა იერუსალიმს მონასტერსა წმიდასა და მამობასა გიორგისა, — ღმერთმან აღიდენ სული მათი, — კელითა გაბრიელ საყუარელისათა, — ღმერთმან შეუბდენ! ქორონიკონი იყო სიბ *Potentia, gratia et auxilio Dei dignus factus sum ego pauper et minimus omnium Daniel acquirere et conscribere sanctum hoc animas illuminans evangelium, ad glorificationem Dei et ut oratur pro miseranda anima mea, pro anima magistri mei Georgii Prochora et patris Georgii, pro anima genitorum meorum, fratrum..., spiritalis fratris mei Iohannis presbyteri et omnium... Conscripsum est sanctum hoc tetraevangelium in sancta urbe Ierusalem in monasterio sancto et (sub) hegumenatu (litt. paternitate) Georgii — Deus glorificet animam eorum — manu Gabrielis curi, Deus ei condonet. Chronicon erat 212 (= 992 A.D.). — Le ms. a donc été écrit au monastère de Sainte-Croix près de Jérusalem (comp. les notes fol. 149 v et 245 r ; Daniel Crucis) ; sur Georges-Prochoré, voir bibliogr. dans *Le Muséon*, 61 (1948), p. 89, note 4 ; cfr PEETERS, *Cod. Bodl.*, p. 301-304.*

Bibl. — TSAOANELI, p. 198-199, n° 7 ; BLAKE, *Caesarean Text*, p. 291, en note, n° 8 ; LYONNET, *Critique textuelle*, p. 376, n° 8 ; VööBUS, *Early Versions*, p. 185 ; ДЗАВАОИШВИА, *Sinai*, p. 36-38.

19

(Tsag. 10). Daté 1074, parch., 284 f., 205 × 140 mm. (170 × 100 mm.), 1 col. (sauf fol. 262 v - 278 r, 283 v), 23-26 l. min. — **T é t r a é v a n g i l e .**

1. *Matthieu*, fol. 1 r - 53 v.

Inc. mutil. კელმწიქებდა ს(უ)ლთა ზ(ედ)ა არა წ(მიდა)თა *potestatem super spiritus impuros* (*Matth.*, X, 1).

Des. და ვ(იღრ)ე აღსასრულამდე სოფლისა *et usque ad consummationem mundi*.

2. *Marc*, fol. 55 r - 107 v.

ს(ა)ხ(ა)რ(ე)ბაი თავი მარკ(ო)ზისი (en maj., vermillon) *Evangelium caput Marci*.

